

Bis 20/10/1875

Ma chère Richette

Je reçois à l'instant ta lettre du 19; et malheureusement me grouder elle m'a fait le plus grand plaisir. Je vois que tu n'aurais pas reçu la même d'hier.

Je ne t'ai dit pas que le temps me paraît long dans la journée ce n'est pas vrai; cependant après 6 heures du soir, 7 heures je commençais à avoir des démangeaisons. Après le dîner hier, j'ai couru au temple, Valais, Estienne jusqu'à 7 heures à la porte de Mayassey; et puis j'en suis allée traverser jusqu'à neuf heures, malgré la longue figure de mes jambes et surtout de Léon. A neuf heures je suis montée la hauteur de la ferme intention de me coucher de suite, mais j'avais compté sans les artistes d'un soir; ils ont fait hier de la magnifique musique chantant le plus joli duo que j'aie jamais entendu; et en jouant profondément il faisaient un grand bruit, il n'y avait pas un mot et dans la rue tout était d'un calme parfait, et leurs voix me venaient parfaitement jusqu'à

bonnes; la nuit elle était magnifique
un amour pour moi, cette si douce
musical, jusqu'à 10^h 1/4 hurs, et
alors est arrivé le moment le plus
triste de ma vie, il m'a fallu me
deshabiller seul, me coucher seul,
après moi le dernier baiser de
ma femme et de mes fillettes, avec
de mes enfants; humblement que
j'étais & un fortique et j'ai dormi
d'un seul sommeil jusqu'à
huit 1/4 h. Le matin, le même
c'est-à-dire présent comme hier soir;
il m'a envoyé mes petites
femmes enfants à me courir en Ter
à un umbrella; à les entendre me
demander, que un bouton, que
un bouton, même leurs petites cris
de colère, me prouvaient; vois tu,
ma chère bon amie, toutes ces
en avoir besoin, toi parce que tu
as absolument besoin de te fortifier,
parce que malgré tout courage
brave enfant que tu es, il te faut
de trop pour ta organisation; même
parce que ces derniers temps de
chaleur l'ont fortement gorgé,
et bel et bien parce que tout en se
portant bien, elle est très malade.
Même n'a pas eu d'autre commission
n'est-ce pas? elle a continué à
aller bien; tout est très bien.

propre, ma chère, de tout le bon
temps que tu auras pour aller te
promener.

Estienne m'a dit hier que ses Dames
lui avaient écrit qu'elles attendaient
le premier beau temps pour aller
te voir; Tu devrais prendre une
voiture et profiter pour te promener
alla voir les Estiennes, Talair,
la demoiselle Hopke, car
pour moi je préfère beaucoup
leser de par un quel que serai à Pétersbourg
ne promener avec toi et les enfants
plutôt que de faire des visites qui
sont si ennuyeuses et amusant pour nous.

Je veux de voir Edmond qui m'a
paru très fatigué de ce pays, il
venait de dire adieu à sa femme,
son fils et sa fille qui s'en vont pas
sans départ.

Je t'en ai demandé à toi et à
ton frère les autres enfants
pour te les envoyer au premier
beau temps, et j'espère que
cela sera bientôt, car moi aussi
mon sac de voyage, cela peut
être un grand voyage, car on ne
peut pas aller sans les lettres sielles
de voir les autres serai de me les
pour en faire chercher d'autres.

Plus amicalement à l'abbé M. de la Roche

Étant ta traversée pour l'école de
 de mère, dont je t'ai l'intention
 non pour la lire, mais pour l'introduire
 dans la maison, ce que je pourrai
 faire avec l'approbation.

Profite de ton séjour, ma chère
 sœur, promets-toi, s'il te plaît, de
 peu de papiers, et pense que plus
 tu te porteras bien, plus tu m'enverras,
 plus tu m'embrasseras, plus de fois
 j'aurai à te voir chez moi,
 toi, nos deux sœurs, petites.

Dis à M^{lle} que si elle s'en
 para, sera juché avec elle quand
 il viendra, dis à Bibiche que
 papa va venir bientôt et qu'il
 l'embrassera bien si elle n'a pas
 fait pipi au lit ou par terre.

Continue à te plaire avec
 M^{lle} Louise, et tout cela nous
 amuse aimablement par ici.

M^{lle} Louise, par exemple, s'est en
 pour le cheval, profite quand
 tu pourras, car avec des temps
 aussi incertains, je pourrais
 la voir / mais avoir un peu
 de bon temps pour me faire
 à cheval avec toi.

Adieu, chère sœur, mille
 baisers pour toi et pour les petites.
 Du fond du cœur. Y. M. de la Roche